



● **ÉVOLUTION**
Après les sorciers, les vampires, les loups-garous... les zombies ? p. 2
L'énorme succès du roman fantastique



● **HÉROÏNE**
Quels sont les différents styles d'héroïnes ? p. 3
Une auteure, Marie Saint-Dizier, parle de ces filles terribles



● **AUTEURS**
Trois écrivains, trois genres différents p. 4
Interviews de Timothée de Fombelle, Anne-Marie Pol et Sylvaine Jaoui

Héros ou héroïne ? Un genre qui dure

Le monde des héros est vaste et ancien. Quels sont les héros et les héroïnes d'aujourd'hui ?

P our être un héros dans les civilisations anciennes, il fallait être le fils d'un dieu et d'une humaine ou avoir réalisé des choses vraiment extraordinaires et développer un courage hors norme. Vous connaissez certainement des héros grecs ou romains comme **Ulysse** (le personnage principal de *l'Odyssée* d'Homère, le premier poète grec dont on peut lire les œuvres), **Héraclès** (ou **Hercule** chez les Romains) et ses douze travaux, **Achille** dont le talon était si fragile, etc. Ces héros légendaires et leurs exploits ont traversé les siècles.

● Le personnage d'une histoire

Mais les mots héros et héroïne peuvent aussi désigner les personnages principaux d'un livre, d'une histoire ou d'un conte. Les héros naissent de notre besoin d'admirer, de se créer des modèles, d'imaginer au départ des récits que l'on entend. Qui sont les héros d'aujourd'hui ? Sont-ils différents



dragon-fang-fotolia

de ceux qu'ont admirés vos parents quand ils étaient enfants ? Les héros et les héroïnes ont-ils des rôles semblables ou différents ? Dans quel genre d'aventures les retrouvez-vous ? Y a-t-il des héros typés pour les filles et d'autres pour les garçons ? C'est difficile de dresser la liste des héros d'aujourd'hui car il y en a beaucoup. Il faut dire qu'il y a aussi

beaucoup plus de livres qu'il y a 40 ans.

● Héros papy ou héros enfant ?

Le nombre de héros a explosé. Certains connaissent un très grand succès. On pense à Harry Potter, Kid Paddle ou Tintin. Connaissez-vous Amos Daragon, Lou, Tobie Lolness ou Naruto ? Les héros d'aujourd'hui

ne vivent pas uniquement dans les livres. On les retrouve parfois au cinéma, dans les jeux vidéo, les dessins animés à la télévision, etc. Parfois il s'agit des mêmes aventures, parfois pas. Certains héros d'aujourd'hui l'étaient déjà du temps de vos parents ou grands-parents. C'est le cas de beaucoup de superhéros. Connaissez-vous Captain America ? Ce

héros, né au début de 1940, se retrouve à présent sur les écrans de cinéma avec de nouvelles aventures. Iron Man (un terme anglais signifiant « homme de fer ») est apparu en film en 1931 et en BD (américaine) en 1966 ! Il revient lui aussi. À l'inverse, il y a les bébés héros, ceux qui racontent l'enfance des héros classiques. Des noms ? Le très connu *Petit Spirou* qui est Spirou lorsqu'il était enfant ! *Gastoon* qui met en scène le neveu de Gaston Lagaffe. Il y aura bientôt : *Marsu Kids* (une série peuplée d'enfants du Marsupilami), *Kid Lucky* (Lucky Luke enfant) et *P'tit Boule et Bill* (Boule et Bill quelques années plus jeunes).

Est-ce une façon de recycler (réutiliser des héros et des séries à succès) ? Peut-être.

Cette réutilisation de héros et d'histoires est à la mode. Songez au *Petit Prince* (conte publié en 1943 et écrit par Antoine de Saint-Exupéry), *La Guerre des boutons* (un roman de Louis Pergaud, publié en 1912 et paru en film en 1962), etc. De tous ces héros, il sera question lors du 13^e salon du Livre de Jeunesse qui aura lieu du 19 au 23 octobre à Namur Expo. Envie d'en savoir plus ?

www.livrejeunesse.be

Existe-t-il une recette de fabrication ?

Différents auteurs de livres ont accepté de donner leur recette pour créer un héros/héroïne.

Un héros ou une héroïne est un personnage hors du commun. Mais quel « plus » doit-il avoir ?

■ **Middam, le «papa» de Kid Paddle.** «On doit pouvoir décrire sa personnalité facilement. Peu important les qualités et les défauts. On peut avoir un « loser » (perdant) comme Gaston qui est pourtant un héros fantastique. Pareil pour une héroïne. Je n'ai jamais compris pourquoi on faisait une différence entre les hommes et les femmes quand il s'agit de demander les qualités les plus appréciées. Il ne devrait pas y avoir de différence.»

■ **Émile Bravo (qui a notam-**

ment créé *Une aventure de Spirou et Fantasio*) : «On n'est pas héros par vocation, ce sont les circonstances qui font que l'on devient un héros. On peut tous être héros. On devient

aussi héros car les gens s'identifient à nous.»

■ **Anne-Marie-Pol (Les 3 copines, Danse!)** : «Un héros est toujours un modèle, comme les héros des livres de

mon enfance le furent pour moi en leur temps. Je préfère donc un héros actif, qui a quelque chose à défendre, une idée à imposer ou un rêve à réaliser. Il le fera, bien sûr, avec ses

moyens à lui, des moyens généralement modestes et à la portée de tous, car je n'aime pas les superhéros ! Le héros est, pour moi, un messenger qui affirme aux enfants : Toi aussi, tu peux y arriver !»

■ **Timothée de Fombelle (Tobie Lolness, Vango)** : «Un héros se construit d'un seul trait, avec sincérité. Je lui laisse une grande part de mystère. C'est utile pour l'élaboration de l'action, mais c'est surtout cette zone d'ombre qui va permettre au lecteur de s'identifier. Ce qui me surprend chaque jour c'est que les jeunes lecteurs que l'on dit «formatés» (très influencés par des modèles) ont en fait une soif de différence. Vango n'est pas un vampire ou un dresseur de dragon, c'est un séminariste (quelqu'un qui étudie pour devenir prêtre) des années 1930. Aucune étude marketing (publicitaire) ne pouvait prévoir que des jeunes gens d'aujourd'hui le suivraient !»



ZOMBIE

■ «Après les sortilèges, avec «Harry Potter», il y a eu les vampires et les loups-garous. La prochaine mode sera celle de zombies (morts qui viennent hanter les vivants)», annonce Anne Clerc (de la revue française Lecture Jeune)

■ La mode des vampires est arrivée par Stephenie Meyer l'auteur de «Twilight». Ce roman (en quatre tomes) raconte la relation d'une humaine Bella Swan et d'un vampire Edward Cullen. Plus de 100 millions d'exemplaires de «Twilight» ont été vendus dans 50 pays. Par la suite, des centaines d'ouvrages mettant en scène des vampires ont été publiés. «Twilight» a aussi été adapté en film.

LIVRE-JEU



■ Connaissez-vous les livres-jeu ? Ils sont appelés « livres dont vous êtes le héros ». Ce genre est né dans les années 1960-1970. Le but ? Permettre au lecteur d'agir sur le déroulement de l'histoire. À la fin de la lecture d'un paragraphe, le lecteur a le choix entre plusieurs possibilités, représentant les actions du personnage qu'il incarne. Le livre peut donc générer (produire) « plusieurs histoires ».

■ Ce type de livre est devenu célèbre en 1982 avec Le Sorcier de la Montagne de feu. Au début des années 1990, ces livres n'ont plus de succès. Il y aura un petit sursaut en 2007 avec la réédition de la série Défis fantastiques (Le Sorcier de la Montagne de feu).

■ Les livres-jeu ont amené de nombreux lecteurs vers le jeu de rôle (jeu, dans lequel chacun des joueurs incarne un personnage).

■ En Grande-Bretagne, les tablettes et les téléphones mobiles veulent faire revivre ces « livres dont vous êtes le héros » avec notamment la série Défis fantastiques sur smartphones. Pour le moment, il n'y a aucun titre en français.

À chaque époque ses héros ? Et demain ?

Chaque époque possède ses héros. Quel chemin a été parcouru ces 50 dernières années ? Interview d'une spécialiste des livres pour jeunes.

Jusqu'à la fin des années 1960, les éditeurs de livres ne réfléchissent pas à faire des collections pour les jeunes. «Les livres destinés aux jeunes, explique Anne Clerc, rédactrice en chef du magazine français Lecture Jeune, ont une visée éducative.» Ainsi, le héros doit apprendre à mieux agir. Dans les albums de Martine (une série de livres illustrés publiée depuis 1954), l'héroïne est très inventive. Mais chaque fois qu'elle commet une bêtise, elle prend conscience de sa faute et promet de ne pas recommencer. «C'était le cas aussi dans les romans de la Comtesse de Ségur (publiés entre 1857 et 1872 dans la Bibliothèque rose). On devait tirer une morale (leçon) de toute erreur.»

Dans les années 1970, les choses changent. Les adultes prennent en compte le fait que l'enfant a besoin de s'ouvrir au monde et qu'il a lui-même de l'imagination. «Des auteurs, ajoute Anne Clerc, montrent des adolescents qui évoluent dans différents milieux, des faits historiques en imaginant des personnages de fiction (qui n'existent pas dans la réalité), etc.»

Dans les années 1990, les parents s'inquiètent de ce que les livres aident à faire des progrès à l'école. «Je pense qu'il y a toujours

eu la lecture plaisir et la lecture prescrite (recommandée), remarque Anne Clerc. Certaines lectures servent à s'évader, ce sont des lectures plaisir. Et puis il y a les livres pour l'école, la lecture utilitaire. Quelques auteurs sont un peu des deux côtés, je pense à Jean-Claude Mourlevat par exemple.»

Des livres par genre

Dans les rayons des livres jeunesse, on trouve des livres «pour les filles» et des livres «pour les garçons». «Les filles lisent davantage. Les éditeurs pensent à attirer leur attention en segmentant (séparant) les collections. Les héros appréciés des garçons sont des aventuriers intrépides. Ils se situent moins dans une logique de séries sauf peut-être des succès du type Cherub (qui met en scène les aventures de

jeunes âgés de 10 à 17 ans, engagés par les autorités britanniques comme agents secrets). Tandis que chez les filles, les héroïnes sont celles qui se confient dans un journal comme dans la série Quatre filles et un jean écrite par Ann Brashares. Il y a aussi les romans de Meg Cabot, une écrivaine américaine, connue pour sa série Journal d'une Princesse. Les séries sur les chevaux, la danse, les romans historiques pour filles ont aussi du succès. Des livres comme La Quête d'Ewylan de Pierre Bottero plaisent autant aux filles qu'aux garçons.»

La littérature fantasy

La fantasy, ce genre littéraire auquel Harry Potter a donné beaucoup de succès, est plus mixte selon Anne Clerc. «Ce genre de séries fantastiques prend

toute la place. Il n'y a quasiment plus que ça. On trouve peu de romans policiers, moins de romans réalistes (qui se passent dans la réalité et non dans l'imaginaire, un univers rêvé). La prochaine mode de romans fantastiques sera celle des zombies (fantômes, morts vivants). On le voit avec la série Walking Dead. Dans toutes ces histoires, les héros changent peu, ils ont toujours une quête (recherche), sont souvent jeunes, sont séparés de leurs parents et vivent ce passage de l'enfance à l'adolescence, ont des pouvoirs, etc. Tout cela est attendu par les lecteurs. On peut remarquer au passage que la question de l'humour est souvent oubliée. Si ce n'est des séries du type Alcatraz (note de la rédaction du JDE : le héros, face aux monstres « les Infâmes Bibliothécaires », casse tout).



Certaines lectures servent à s'évader, ce sont des lectures plaisir. La fantasy (ce genre littéraire auquel Harry Potter a donné beaucoup de succès) plairait autant aux filles qu'aux garçons.

D'Arthur à Alexandre Le Grand

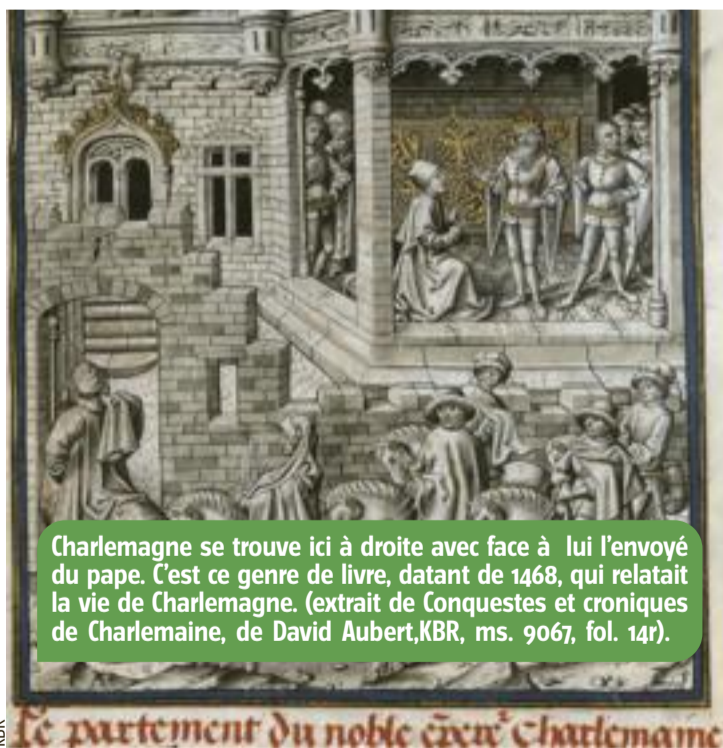
Quels héros admirait-on, il y a 600 ans ? Quels personnages étaient mis à l'honneur dans les récits ?

Si vous aviez vécu dans les années 1400, quels héros auriez-vous admiré ?

«Au Moyen Âge, explique Bernard Bousmanne de la Bibliothèque royale de Belgique, il y avait trois héros : Charlemagne, Alexandre Le Grand et Arthur.»

■ Alexandre Le Grand a vécu de 356 à 323 avant Jésus-Christ. Il a été roi de la Macédoine. Il était aussi le plus grand conquérant de l'Antiquité (période avant le Moyen Âge). Il voulait envahir et occuper l'ensemble du monde connu à son époque. Il l'a presque réalisé avant de mourir subitement à l'âge de trente-trois ans.

«Dans les années 1400, les nobles, les bourgeois, les commerçants suivent les récits d'Alexandre le Conquérant. Ils veulent connaître tous ses périples (voyages en bateau). Dans ses histoires, Alexandre donne aussi libre cours à son imagination, inventant des cyclopes



Charlemagne se trouve ici à droite avec face à lui l'envoyé du pape. C'est ce genre de livre, datant de 1468, qui relatait la vie de Charlemagne. (extrait de Conquestes et croniques de Charlemaigne, de David Aubert, KBR, ms. 9067, fol. 14r).

(créatures à un seul œil), des scorpiens géants, des licornes (un animal imaginaire ressemblant à un cheval avec une corne plantée au milieu du front), etc. Le mythe (récit inventé) de l'homme sauvage est très présent dans les livres et les

œuvres d'art au Moyen Âge. On le montre couvert de poils et souvent armé d'un gourdin, on le dit aussi mangeur d'enfant. Dans ses récits, Alexandre Le Grand vole dans les airs, descend dans le fond des mers, etc. Les hommes puissants comme

Philippe Le Bon et après lui Charles le Téméraire, des princes français, encouragent ces légendes. Philippe Le Bon se prétend être le descendant direct d'Alexandre, ce qui est complètement faux !»

■ Un autre héros : Charlemagne. Il est né en 742 et mort en 814. C'était aussi un conquérant. Il a agrandi son royaume vers l'Italie, puis vers des territoires situés aujourd'hui en Allemagne. Après la mort de Charlemagne, sa légende est née. On lui a attribué beaucoup d'exploits. «Dans ces écrits, on y défend des valeurs comme le courage, la bravoure, la clémence car le héros à cette époque doit savoir pardonner. Charlemagne montre l'image du parfait homme pieux (croyant).»

■ Arthur est un autre héros apprécié au Moyen Âge. Ce personnage a peut-être existé mais il a surtout vécu par sa légende ! Dans celle-ci, c'est le magicien Merlin qui incite les chevaliers de la Table ronde à se mettre en quête (en recherche) du Graal (une coupe qui contiendrait le sang du Christ). Arthur est un héros très courageux qui protégerait son armée jusqu'à mourir.

Des filles terribles, sacrifiées ou Lolitas

Quelles sont les héroïnes d'hier et d'aujourd'hui ?

Marie Saint-Dizier a écrit une cinquantaine de livres pour enfants (romans, albums, livres de souvenirs, etc.).

« Il y a 50 ans, il y avait plus de héros garçons car les éditeurs le demandaient, ils disaient que ça se vendait mieux. Parmi les héroïnes, il y avait celles comme Fifi Brindacier (l'héroïne d'une série de romans écrits vers 1945) ou Fantômette, qui faisaient rêver. On aurait aimé leur ressembler. À côté de ces héroïnes, il y en avait beaucoup de propres et gentilles. Martine et Caroline faisaient partie de ces héroïnes-là. Enfant, elles me faisaient du bien car elles vivaient dans des familles où les parents s'entendaient, où les choses se déroulaient classiquement. C'était une compensation pour moi car ma famille ne ressemblait pas à ça. »

Qu'est-ce qui a changé aujourd'hui ?

Marie Saint-Dizier : Les héroïnes sont plus drôles. Les filles sont de grandes lectrices (elles lisent plus que les garçons), elles sont avides de personnages féminins auxquels elles peuvent s'identifier ou dans lesquels elles se projettent car elles aimeraient leur ressembler.

Quels genres d'héroïnes voyez-vous ?

Marie Saint-Dizier : Je les classerais en trois catégories. Il y a les **petites filles terribles**. Je pense par exem-



Gennadiy Poznyakov - Fotolia

ple au livre *Jeunes et dangereuses* de Kathleen Karr qui raconte l'histoire de six jeunes filles bien élevées par leur maman qui vont devenir six jeunes et dangereuses hors-la-loi pour secourir leur père. Ces filles terribles affirment leur identité (qui elles sont). Je pense au livre d'*Olga* de Geneviève Brisac et à *Anastasia Krupnik* de Lois Lurie.

Il y a aussi les héroïnes **sacrifiées**, c'est Wendy de Peter Pan. Elle a 8-10 ans, protège l'enfance de Peter Pan, elle joue à la petite mère. Il y a beaucoup d'héroïnes sacrifiées. Je pense à *La sœur aînée qui se sacrifie : Pourquoi ?* de Moka. L'héroïne s'empê-

che de vivre. Remarquons, au passage, que quand c'est un héros (donc un garçon) qui joue au grand frère protecteur, il ne se sacrifie pas puisqu'il protège mais continue à voir ses copains, à vivre sa vie. Je pense au livre *La prédiction de Nadia* de Marie Desplechin.

Comme 3^e sorte d'héroïnes, il y a les **Lolitas**. Ce sont des héroïnes qui misent tout sur l'apparence: jupes courtes, faux cils, etc. Ce sont des héroïnes narcissiques (égoïstes, qui ont un amour de soi exagéré). Elles ne vivent que dans le regard des autres. Tout n'est qu'apparence et jugement pour ceux qui ne sont

pas considérés comme beaux. Des livres ont voulu réagir à ce genre d'héroïnes. Ainsi, dans *Uglies* de Scott Westerfeld, tous les jeunes dès 16 ans subissent une opération de chirurgie esthétique qui leur donne un visage et un corps jugés parfaits. Ces jeunes se révoltent !

Comment classez-vous les héros ?

Je les connais moins. Je dirais qu'il y a notamment les gars très beaux qui plaisent aux filles. Il y a aussi des garçons différents, parce qu'ils ne rient pas aux plaisanteries habituelles et adorent lire. Je pense au livre *Le garçon qui avait perdu la face* de Sachar.

Héros-héroïnes



EXPOSITION



■ Des garçons tendres, des filles chasseuses de dragons, vous en connaissez ? Il existe des livres qui bousculent les rôles joués par les filles et les garçons. Dans ces livres, pas question de représenter les jeunes d'une façon clichée, genre : « du rose pour les filles » et « du bleu pour les garçons ».

■ Une liste de 100 livres a été dressée avec des héros qui vivent leurs aventures sans se limiter au fait qu'ils sont fille ou garçon. Cette liste appelée « Ce genre que tu te donnes » peut vous donner des idées de lecture. Vous pouvez aussi feuilleter ces romans au 13^e salon du Livre de Jeunesse de Namur. www.litteraturedejeunesse.be

Un lecteur transformé en personnage de BD

Pour la première fois, une maison d'édition propose à un lecteur de devenir le personnage d'une BD.

Les éditions Dupuis ont créé un jeu-concours « Deviens un héros de Seuls » (une série à succès). Celui-ci était ouvert aux 9-15 ans (l'âge des lecteurs de cette BD). « 25 000 personnes se sont inscrites sur le site, explique Olivier Beyart, l'organisateur du concours. Ces personnes l'ont fait pour soutenir leurs copains, ceux qui voulaient concourir pour devenir un personnage. » Mais que devait-on faire pour tenter sa chance ? Répondre

à des questions sur la série *Seuls* et se créer un clan. « Nous avons eu 2 500 clans. Dans sa présentation, chaque candidat devait coter 6 traits de son caractère. C'est en lisant ces présentations que les auteurs de la BD, Fabien Vehlmann et Bruno Gazzotti, ont pu choisir ceux qui leur convenaient le mieux. Trente clans (ou personnages) ont été retenus. Finalement, il n'y aura qu'un personnage mais on puisera 5 figurants parmi les clans non choisis. Le personnage vainqueur sera présent dans le tome 7 mais nous ne savons pas encore quand ce tome paraîtra. Celui ou celle qui sera choisi(e) devra collaborer avec les auteurs qui vont veiller à ce qu'il(elle) soit ressemblant(e) physiquement. »



Quels héros dans la boutique ?

C'est dans une boutique de mots, appelée Contalyre, que travaille Régine Barat.

Dans cette boutique, située à Waterloo, les enfants peuvent découvrir le plaisir de lire par des histoires, la rencontre d'auteurs et l'écriture. « Le lecteur s'identifie au héros, explique Régine Barat. Un héros peut donner confiance en soi, donner envie d'aider quelqu'un d'autre, etc. Je pense que c'est l'enfant qui choisit le livre. S'il ne lit pas, peut-être est-ce parce qu'il n'a pas trouvé le livre qui l'accroche ? »

Il y a 20 ans, quels héros présentiez-vous aux enfants ?

« C'était des héros du genre du Petit Nicolas, des personnages marrants qui vivaient dans un monde quotidien, sans sorcellerie ni magie. Quand j'ai découvert Harry Potter, ça a été un coup de cœur. J'ai pensé que c'était du miel ! »

Quand les enfants aiment ainsi une série, ils en parlent, même dans la cour d'école. Enfant, j'aimais une collection intitulée le Club des Cinq. J'étais un garçon manqué et je m'identifiais à une des filles de la série. J'avais créé mon club. Dans les années 1980,



Marzanna Syncecz - Fotolia

« Si on reste accroché à une série, on découvre toujours les mêmes façons de raconter un univers. »

ce genre de collections est devenu ringard (dépassé, pas à la mode). Aujourd'hui, c'est revenu. Ça peut être rassurant d'aimer une série car on sait ce que l'on aime et on retrouve ce qui nous plaît. Mon travail, c'est de montrer aux enfants les séries « cousines », les auteurs proches de ceux qu'ils aiment. Si on reste accroché à une série, ça se répète puisqu'on découvre toujours les mêmes façons de raconter un univers. Le fantastique a beaucoup de succès mais il y a des enfants qui n'aiment pas les récits qui ne se raccrochent pas à la réalité. Cela leur fait peur. Ils peuvent aimer le style roman policier ou aimer des livres écrits sous la forme d'un journal. Il y a aussi des textes poétiques qui sont agréables à

lire car ils sont beaux. Cela veut dire que l'on peut aimer un héros ou une héroïne, ou s'accrocher à un auteur ou à une série. »

Quel sera le prochain type de héros ?

« J'espère que ce sera un héros qui agira dans le monde réel et qui voudra s'en sortir dans ce monde en réinventant des façons d'agir. »

Des conseils de lecture ?

« Si l'on aime les séries, Moka a créé une belle collection chez Play Bac qui s'intitule Kinra. Chez Rageot, il y a de très bons auteurs. Ici, on lit souvent dans les séries pour filles des auteurs comme Anne-Marie Pol, Sylvaine Jaoui, etc. »

<http://contalyre.be>



Vango, héros aventurier

Timothée de Fombelle est l'auteur de Tobie Lolness et de Vango (dont le 2^e tome est sorti le 6 octobre). Que dit-il des héros-héroïnes ?

Héros ou héroïne, même démarche ?

« Je réalise que je procède différemment pour mes héroïnes. Je crois qu'on sent que mes personnages féminins me fascinent et m'intimident. J'ai l'obsession de leur donner une très grande force. Je suis très impressionné par les retours de lectrices qui sont touchées par ces personnages. Quand on est un écrivain-homme, on est très attentif à ses personnages féminins. Je crois que la qualité principale d'une héroïne d'aujourd'hui, c'est la liberté. »

Comment démarre l'écriture d'un roman ?

Timothée de Fombelle : Je pars d'une atmosphère, de la sensation que je veux créer chez le lecteur et je vois peu à peu surgir les personnages. Ils naissent à la fois de la « couleur » du livre et de l'intrigue (action). Mon point de départ n'est pas souvent le héros. Je crée d'abord le monde dans lequel je jette mon personnage. Pour moi, c'est l'histoire qui fait le héros. C'est pourquoi je ne crée pas de « superhéros » qui préexistent à leurs aventures.

Pourquoi n'utilisez-vous jamais de mots de haine pour



Pour Timothée de Fombelle, c'est l'histoire qui fait le héros.



de chercher des univers parallèles comme je l'ai fait dans *Tobie*, il y a dans une période comme la première moitié du XX^e siècle un terrain d'aventure extraordinaire. C'est plus qu'une toile de fond, c'est

un révélateur.

Vous aimez les récits d'action. Est-ce utile pour écrire aisément le scénario du film tiré des romans de Tobie Lolness ?

J'aime l'action parce qu'elle me permet d'arrêter parfois le temps. Je dis à mon lecteur : « Tu vois, ça va très vite, alors si à un moment je m'arrête, si je parle du vent dans un arbre ou d'une recette de cuisine, c'est parce que ça vaut la peine, fais-moi confiance. »

L'écriture est pour moi un pacte signé avec le lecteur. L'équilibre vient de là. Quant à l'adaptation pour le cinéma, c'est une autre aventure. J'ai écrit le scénario avec plaisir à chaque fois qu'il fallait réinventer l'histoire. Dès que j'avais l'impression de me répéter, je m'ennuyais. La clef pour le cinéma, c'est de raconter autrement, avec les outils du cinéma. Ce projet de film sur Tobie m'intéresse s'il est une création à part entière. Je suis guidé avant tout par le plaisir, plaisir d'écrire, de raconter, et plaisir de faire plaisir !

FUREUR DE LIRE

■ 8 personnes sur 10 en Wallonie et à Bruxelles vivent près d'une bibliothèque publique. Il existe 561 bibliothèques !

■ Chaque année, depuis 20 ans, une opération intitulée « La Fureur de Lire » le rappelle.

■ Pour les enfants de moins de 13 ans, il existe La Petite Fureur.

Au programme : des animations dans les bibliothèques et des librairies à propos d'une douzaine de livres sélectionnés. Les enfants choisissent l'un des livres d'auteurs et illustrateurs sélectionnés et prolongent leur lecture par un dessin, un collage, une fiction, une adaptation théâtrale ou musicale...

Tout est permis sauf les œuvres en 3 dimensions. De nombreux prix sont à gagner, dont des livres.

Le concours se clôture le 01 mars 2012.

→ Quand a lieu la Fureur de Lire ?

Du 12 au 16 octobre.

→ www.fureurdelire.be



Le concours se clôture le 01 mars 2012.

→ Quand a lieu la Fureur de Lire ?

Du 12 au 16 octobre.

→ www.fureurdelire.be

La passion en série

Anne-Marie Pol est l'auteure de séries comme *Danse!*, *Les trois 3 copines*, etc. Des séries pour filles ?

Dans la série *Danse!*, Nina, 13 ans, veut devenir danseuse professionnelle. « Mes idées, je les trouve en réagissant instinctivement. J'aime écrire sur les émotions, les sentiments. J'ai travaillé comme mannequin, comme actrice et je continue à faire de la danse. C'est en entendant ce que disaient des enfants dans les vestiaires d'un cours de danse que j'ai pensé à la série *Danse!*. Mes héroïnes essaient toujours de conquérir leur liberté, d'imposer leur idée de la vie. Je le fais notamment par la danse. C'est en 1988, dans mon troisième livre, *Le sang des*



Étoiles, que j'ai abordé pour la première fois le thème de la danse classique. Pour moi, la danse, c'est l'image de la vie. J'avais proposé ce thème à un éditeur qui n'y a pas cru. J'ai persévéré, un autre éditeur a accepté et ça a marché. Je suis heureuse que *Danse!* existe aussi en BD car je suis contente du dessin de ces personnages, c'est une autre façon de faire vivre ces héros. J'ai aussi écrit d'autres genres de livres comme les histoires de cape et d'épée, des histoires drôles aussi. Je développe aussi le thème de l'amitié dans *Les 3 copines*. Je pense que c'est important. »

→ Anne-Marie Pol sera présente au salon du Livre de Jeunesse.



« On exagère dans le genre »

Sylvaine Jaoui est enseignante et écrivaine. Que pense-t-elle des livres pour filles et garçons ?

Comment imaginez-vous un héros ?

« Je le construis toujours d'une façon optimiste (confiante dans l'avenir). Je sais que la vie amène des difficultés mais je veux dire aux jeunes qu'ils vont rencontrer de l'aide. Pour que le lecteur sente que le héros ou l'héroïne lui ressemble, je lui colle des accessoires comme un gsm et je le fais parler avec le vocabulaire d'aujourd'hui. J'aime écrire des romans qui ressemblent à notre époque. »

Il y a 40 ans, quels choix de livres avaient les enfants ?

Sylvaine Jaoui : Il y avait moins de choix de livres, du coup, en classe, on lisait uniquement des auteurs classiques (des auteurs anciens). Depuis deux ans, en France, à l'école primaire, il y a ce retour vers des auteurs anciens. Les enfants doivent lire les *Misérables* de Victor Hugo (écrivain français des années 1800), *Poil de carotte* de Jules Renard (un roman publié en 1894), *la Guerre des boutons* de Louis Pergaud (publié en 1912), etc. Les autorités recommandent ces auteurs anciens au mépris des livres d'auteurs d'aujourd'hui. C'est comme si ce qui s'écrivait aujourd'hui n'était pas aussi intéressant. Des enseignants réagissent car ils veulent



amener les enfants à lire et donc à avoir le choix. Moi, j'ai grandi dans la librairie de mon père. Il ne classait pas les livres pour enfants dans un rayon jeunesse. Cela veut dire que je pouvais lire *un Club des Cinq*, d'Enid Blyton (série de livres d'aventures qui a connu du succès auprès des jeunes dans les années 1970-1980) comme un livre de Balzac (écrivain qui a publié des livres entre 1820 et 1850). Il les considérait tous les deux comme des bons auteurs.

Héros ou héroïnes, quelles différences ?

Quand j'écris, la plupart du temps, je ne me dis pas, je vais écrire pour la jeunesse. Mais je constate que je prends souvent un héros ado. Or, il y a beaucoup plus de filles qui lisent. Les filles peuvent s'identifier aux héros alors que les garçons ont plus de difficultés à s'identifier aux filles ou alors il faut que ce soit une

filles délurée, débrouillarde. Évidemment, quand j'écris *La préférée*, peu importe que ce soit garçon ou fille car je parle de la souffrance d'Emma d'avoir une sœur autiste (qui communique peu, reste dans son monde).

Est-ce important qu'il y ait des collections destinées aux filles et pareil pour les garçons ?

Je trouve que les personnes qui écrivent pour les filles exagèrent les préoccupations des filles. Elles sont toutes tournées vers le maquillage, la mode, les garçons. Dans ces romans, on exagère pour que les filles se reconnaissent tout de suite, c'est trop appuyé. Dans *Ma vie selon Moi*, je montre au fil de l'histoire comment une fille entièrement préoccupée par l'apparence est surtout dans la peur. Elle va apprendre à se tourner vers l'autre. Ceci dit, parler directement aux filles ou aux garçons, ça peut aider aussi, je l'ai fait dans *C'est vraiment comme ça les filles ?* Mais si les jeunes ont 80 % en commun, ce ne sont que ces 20 % qui diffèrent.

→ Sylvaine Jaoui sera au salon du Livre de Jeunesse.

Textes : Marie-Agnès Cantinaux
Journal des Enfants
38, route de Hannut - 5004 Bouge
Tél. : 081/24 88 93
E-mail : jde@verslavenir.be
Site : www.lejournaldesenfants.be